Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen

Herausgeber: Bund Schweizer Architekten

Band: 73 (1986)

Heft: 1/2: Architektur für den Augenblick = Architecture pour l'instant = Architecture for the moment

Vorwort: Vom Richterurteil, von versteckten Moden und schlechten Manieren = De la sentence des juges, des modes cachées et des mauvaises manières = On judging fashions, hidden trends and bad manners

Autor: Hubeli, Ernst

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

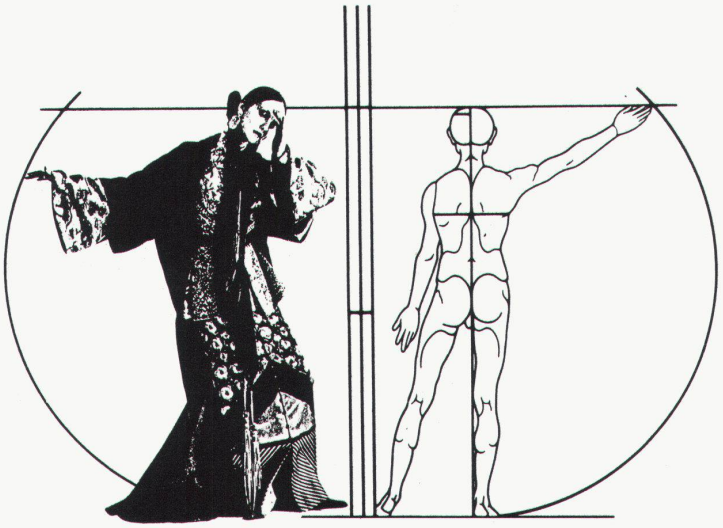
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Vom Richterurteil, von versteckten Moden und schlechten Manieren

Wenn ein Architekt ein Bauwerk aufs übelste beschimpfen – und seinen Schöpfer zum ewigen Feind erklären will, dann holt er tief Luft und stösst ein einziges Wort aus: «Modisch!» Ob das Schimpfwort mehr oder weniger treffend ist, spielt keine Rolle – im Gegensatz zu seiner Bedeutung als métier-interner Code: Einem Architekten wird vieles verziehen – der Hang zur Mode nie. Wer gegen dieses eherne Gesetz verstösst, wird von der Gilde geächtet. Gerade deshalb ist die (geschriebene) Architekturgeschichte auch eine (ungeschriebene) Geschichte von Modemetaphern als *Richterurteil.* Es trennt die Architekten und ihre Œuvres in zwei Lager: «In» und «Out». Was die Richter der Moderne als «Kostümierung» (der bürgerlichen Architektur) entlarvten, verurteilen die Richter der «Postmoderne» als «FKK-Architektur» (der Moderne). Oder (ein Fall, der von detektivischem Spürsinn zeugt) der Architekt wird mit Hilfe persönlicher Indizien der Modekuppelei überführt (Corpus delicti: seine Brille): der IT&T-Giebel in New York sei ein Abbild der grossen runden Schwarzen, die Phillip Johnson modebewusst auf seiner Nase trägt.

Vielleicht lockert solches – wenn auch nur selten beabsichtigt – die oft verkrampfte Architekturrezeption, aber über *modische Bekenntnisse* für oder gegen ein Styling weisen diese Klassifizierungen nicht hinaus. Deshalb auch sind Modearchitekturen (oder Architekturmoden) nicht das Thema dieses Heftes, sondern – schlichter – Moden. Dennoch einige Randbemerkungen zum Verhältnis Architektur und Moden.

Anders als ein Schimpfwort hat Walter Benjamin den Mode-Begriff eingeführt. Ihn interessierten an den Moden die *Ausdruckszusammenhänge,* ihr Verhältnis zur Alltags- und Dingwelt. Moden sind Ausdruckscharaktere, die – im Vergleich zu anderen – schneller wechseln, sich rascher verbrauchen und dadurch aktuelle gesellschaftliche Phänomene ausdrücken (nicht widerspiegeln, betonte Benjamin). Diese Präzisierung weist auf die «Unmöglichkeit» von Modearchitekturen hin: *Architektur muss man länger ertragen als Moden.* Dies legitimiert die Resistenz, Architektur nicht mit Moden zu kolportieren.

Was ist – und was ist nicht modisch? Eduard Fuchs erblickte in den Moden die «Konsequenz» einer Warenproduktion, die ständig ihre Absatzmöglichkeiten steigern muss und erforderlich ist, um die Unterschiede verschiedener sozialer Schichten immer wieder neu darzustellen. Insofern scheiterte der Versuch der frühen Konstruktivisten und des Bauhauses, die Dingwelt quasi als Gesamtkunstwerk – vom Wohnhaus bis zur Teekanne – zu entwerfen, an der Existenz von Moden. Moden sind in einer auf Verschleiss und Klassenscheidung angelegten Gesellschaft nicht wegzudenken. Der Umgang mit Moden wird nun gerade dadurch erschwert, dass Architekten die Mode (und nicht ihre Ursprünge) als «Unheil» klischieren. Aus diesem Zusammenhang darf man vermuten: je lauter der Protest gegen die Moden, desto anfälliger und emphatischer ist der Sinn für *versteckte Moden,* die ja die wichtigsten Moden sind.

Eine Mode von diesem Genre ist etwa «räumliche Differenziertheit contra Monotonie». *Das Modische* an diesem Rezept sind ihre Interpretationen versus «Menschlichkeit» oder «Gemütlichkeit», so wie sie die unermüdlichen Stilschöpfer aus dem Blätterwald röhren. *Das Versteckt-Modische* aber offenbart die Verweigerung, solche Moden als Moden zu deuten. Was also wäre räumliche Differenziertheit als Mode? Jeder Beobachter von Moden weiss, dass es nichts Monotoneres gibt als Differenziertheit, die nicht mehr verständlich ist. Dann ist Monotonie sogar ärgerlich, weil sie ein Versehen ist, für das man sich nur entschuldigen kann. Nun, Architekturen pflegen sich nicht zu entschuldigen. Deshalb lautet die aktuelle Frage in Sachen Modearchitektur: Wie lange müssen wir noch schlechte Manieren ertragen?

Ernst Hubeli

De la sentence des juges, des modes cachées et des mauvaises manières

Lorsqu'un architecte veut critiquer un édifice de la manière la plus blessante possible et qu'il veut s'attirer l'inimitié définitive de son auteur, il prend tout son souffle et lance brièvement: «à la mode». Peu importe que l'injure soit plus ou moins justifiée; ce qui compte au contraire est sa signification dans le code interne au métier: on pardonne beaucoup à un architecte, mais jamais de sacrifier à la mode. Celui qui transgresse cette loi est méprise par toute la corporation.

Ceci précisément parce que l'histoire (écrite) de l'architecture est aussi une histoire (non écrite) des métaphores de la mode exprimées par des *sentences de juges*. Ceci sépare les architectes en deux camps: «In» et «Out». Ce que les juges du camp des modernes dénoncent comme le «déguisement» (de l'architecture bourgeoise) est condamné par les juges du camp «postmoderne» comme «l'architecture nudiste» (du moderne). Ou bien (voilà un cas qui témoigne d'un flair de détective), sur la base d'indices personnels, l'architecte est confondu comme proxénète de la mode (Corpus delicti: ses lunettes). Le pignon de l'immeuble IT & T à New York serait la reproduction des grandes lunettes noires que Phillip Johnson, soucieux de la mode, porte sur le nez.

Même si cela est rarement intentionnel, voilà qui détend la compréhension souvent crispée de l'architecture. Pourtant ces classifications ne vont pas plus loin que des professions de foi pour ou contre un styling. C'est pourquoi les architectures à la mode (ou les modes architecturales) ne sont pas le thème de ce numéro, mais les modes tout court. Voici pourtant quelques remarques marginales sur les rapports de l'architecture avec les modes.

Walter Benjamin a introduit la notion de mode autrement que comme une injure. Ce qui l'intéresse dans les modes, sont leurs *rapports d'expression,* leurs relations avec le quotidien et le monde des choses. Les modes sont des caractères d'expression qui changent plus rapidement, s'usent plus rapidement que d'autres et expriment par là des phénomènes de société actuels (mais ne les reflètent pas, souligne Benjamin). Cette précision indique «l'impossibilité» des architectures à la mode: *on doit supporter les architectures plus longtemps que les modes.* Cela justifie la résistance au colportage de l'architecture au travers des modes.

Qu'est-ce qui est une mode et qu'est-ce qui ne l'est pas? Eduard Fuchs voyait dans les modes la «conséquence» d'une production d'articles devant sans cesse accroître son marché d'écoulement, une nécessité pour pouvoir représenter diverses couches sociales sous un jour nouveau. Dans ce contexte, la tentative des anciens constructivistes et du Bauhaus de pratiquement projeter le monde des objets comme une œuvre d'art totale – de l'habitat à la cafetière – a échoué à cause de l'existence des modes. L'absence de mode est impensable dans une société vouée à l'usure et à la séparation en classes. Mais aborder les modes est rendu difficile par le fait que les architectes les taxent en elles-mêmes (et non pas leurs origines) comme des «calamités». Un tel climat laisse présumer que plus la protestation contre les modes est bruyante, plus est intense et emphatique le désir des *modes cachées* qui sont en fait les plus importantes parmi les modes.

Une mode de cette catégorie est par exemple: «Différenciation spatiale contre monotonie». Le côté *à la mode* de cette formule sont ses interprétations dans le sens de «l'humanité» ou du «confort», notions que les infatigables faiseurs de styles de la presse clament perpétuellement. Mais *le côté caché à la mode* révèle précisément le refus d'interpréter de telles modes comme des modes. Que serait donc la différenciation spatiale vue comme une mode? Tout observateur des modes sait que rien n'est plus monotone qu'une différenciation qui échappe à la compréhension. La monotonie devient alors irritante, car il s'agit d'une erreur de laquelle on ne peut que s'excuser. Or les architectes n'ont guère l'habitude de s'excuser. C'est pourquoi la question actuelle en matière d'architecture à la mode est la suivante: combien de temps devrons-nous encore supporter les mauvaises manières? Nous le verrons bien. *E. H.*

On Judging Fashions, Hidden Trends and Bad Manners

Whenever an architect wants to heap scorn upon an edifice – with the intention of declaring eternal enmity to its author – he breathes deeply and then utters a single word: "fashionable!" It doesn't really matter whether this damning utterance is more or less justified – contrary to the insiders' code: an architect is forgiven a lot of things – though never a tendency to be fashionable. Whoever spurns this iron code is an outcast by any guild standards. That's precisely why the (written) history of architecture is at the same time (unwritten) history of fashion metaphors as a *sentence* passed by those judging it. It separates architects and their work into two champs: those that are "in" and those are "out". Everything unmasked as mere "disguise" (of bourgeois architecture that is) by the umpires of modern style is damned by those of "post-modernism" as so-called "FKK-architecture" (of modern style). Or (a case bearing evidence to a detective's instinct) an architect is convicted of procuring in the name of fashion by personal circumstantial evidence (the corpus delicti being his glasses): e.g. the IT&T gabled roof in New York as a mirror-image of the big, black glasses worn by fashion-conscious Phillip Johnson.

Perhaps such things – even though they are not intentional – are easing the tense reception architecture is often faced with, but these classifications do not surpass merely *fashionable confessions* for or against a specific kind of style. That's why fashionable kinds of architecture (or architectural fashions) are not really the topic to be treated in this issue, but – much less complicatedly – fashions themselves. However, let us add a few additional thoughts concerning the relationship existing between architecture and fashions.

Walter Benjamin introduced the term of "fashion" in a non-pejorative sense. He was interested in the *"relationship of expressions"* inherent in fashions, their relationship to our everyday world and to objects. Fashions are characteristical for certain styles, while changing much more rapidly, and being used-up much quicker than other modes of expression, thus expressing (and not merely reflecting as Benjamin emphasizes) actual social phenomena. This precise definition indicates the "impossibility" of fashionable architectural modes: *architecture has to be borne much longer than fashions.* This in turn is the legitimation necessary to resist the inclination of spreading architecture through the means of fashions.

What is fashion – and what is not? Eduard Fuchs saw fashions as the "result" of a manufacturing of goods dependent on a constant expansion of its products, necessary to re-define the various social strata again and again. Thus considered, the attempt at designing the object world as an entity – reaching from residential buildings to tea-pots – by the early constructivists and the Bauhaus, was doomed from the beginning owing to the existence of fashions. Fashions are an inherent part of a society based on consuming and social differences. Handling these fashions becomes a difficult task just because architects are defining fashion (instead of its origins) as a "catastrophe". Thus you may assume: the louder the protest against fashions becomes, the more imminent is the tendency to become subject to the influence of *hidden fashions,* which are the most important of them all.

This genre of fashion may be found in the motto "spatial differentiation contra monotony". The *fashionable aspect* contained in this recipe consists in its interpretation directed against "humane aspects" or "cosiness", the indefatigable creators of new styles are roaring about in their publications. *Hidden fashions* are however revealing the resistance against interpreting such fashions as fashions. How then to define spatial differentiation as a kind of fashion? All observers of fashion trends very well know that there is nothing more monotonous than a so-called differentiation that can no longer be understood. In this case monotony becomes a true nuisance because it is nothing more nor less than a mistake one can only apologize for. Well, architects do not tend to apologize. That's why today's pressing question concerning fashionable architecture has to be: How long do we still have to bear with such bad manners? Well, you'll hear from me soon. *E.H.*